

Laudatio

Comme Francis Hirn vous l'a annoncé Louis Oster, notre Président du Jury, ne peut malheureusement pas être avec nous ce soir. Il m'a confié la mission de prononcer la Laudatio, qu'il a préparée avec beaucoup de soin et d'enthousiasme pour la récipiendaire.

Je vais tâcher de me montrer à la hauteur de la confiance qu'il me témoigne.

Madame Jeanne Barseghian, Maire de Strasbourg et vice-présidente de l'Eurométropole, Mesdames, Messieurs, chers amis de Marcel Rudloff,

Chère Leïla Slimani, devant tout ce monde qui a tenu par sa présence à vous manifester son estime, il me revient d'évoquer toute la richesse de votre personnalité et de votre parcours.

Aujourd'hui, grâce à Madame la Maire, nous pouvons vous recevoir dans les salons d'honneur de l'Hôtel de Ville, salon dans lesquels s'était tenu pour la première fois, en 1949, la réunion du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

Vous comprendrez que j'éprouve une certaine gravité à prononcer votre laudatio.

Depuis 1998, la tradition veut que ce discours soit articulé tout d'abord autour de vos origines et de vos activités, puis de vos actions empreintes de tolérance.

Leïla Slimani, vous êtes née le 3 octobre 1981 à Rabat au Maroc. Les liens tout particuliers, qui vous unissent à la France et au Maroc, remontent à vos grands parents maternels. Votre grand-père Spahi a participé à la libération de l'Alsace et y a rencontré celle qui le suivra au Maroc et deviendra votre grand'mère. C'est elle qui inspire le personnage de Mathilde dans votre dernier roman.

Votre mère ORL est la première femme médecin à intégrer une spécialité au Maroc.

Votre père était banquier et haut fonctionnaire, secrétaire d'Etat, chargé des affaires économiques de 1977 à 1979.

Après votre baccalauréat obtenu au lycée français Descartes de Rabat en 1999, vous entrez en classes préparatoires littéraires au lycée Fénelon de Paris pour finir votre cursus universitaire par des diplômes passés à Sciences Po Paris et à l'ESCP Europe, spécialité Médias.

De 2008 à 2012 vous travaillez pour le magazine « Jeune Afrique » avant de vous consacrer à l'écriture littéraire. Mais vous continuez à faire des articles en particulier pour l'hebdomadaire *Le I* sur des sujets de société qui vous touchent tout particulièrement comme les violences et l'intégrisme.

En 2014, vous publiez un premier roman *Dans le jardin de l'ogre* autour de l'addiction sexuelle féminine.

Vous connaissez un succès mondial avec votre livre *Chanson douce*, réflexion sur la violence de la pression exercée sur les mères qui souhaitent s'épanouir au-delà du foyer, prix Goncourt 2016.

En 2017, le Président Emmanuel Macron, vous propose le poste de Ministre de la Culture, que vous refusez pour rester une femme libre. Par contre vous acceptez de devenir Représentante personnelle du Président de la République à l'Organisation Internationale de la Francophonie.

En 2020, vous publiez le premier tome d'une future trilogie *Le Pays des Autres, La guerre, la guerre, la guerre*.

Vous êtes décorée de l'ordre des Arts et des Lettres.

Devant ce très beau parcours, je pense me faire votre porte-parole en soulignant ce que vous devez à votre père Otman Slimani décédé dans des circonstances tragiques lorsque vous aviez 22 ans après avoir été victime d'une erreur judiciaire, mais aussi à votre mère à qui vous témoignez une grande tendresse emplie de respect et d'admiration.

Je me permets de vous laisser conclure « **Je ne cherche pas à être vue à travers mon genre, mon origine, ma classe sociale, je veux être regardée à travers ce que je crée** » *Madame Figaro*, 14 septembre 2021.

Pour parler de vos actions empreintes de tolérance, là encore, je commencerai par vous citer « **Dans la littérature, il y a une sorte de magie, celle de découvrir que l'autre c'est soi. La magie de la littérature, c'est de nous montrer qu'on est tous différents, mais qu'on traverse tous la même chose.** »

La tolérance, aujourd'hui, c'est d'abord l'engagement pour la liberté et l'égalité qui sont dues à tous, un appel au respect des différences, qui n'entraîne ni enfermement sur une identité, ni discrimination.

En femme libre, vous vous faites la porte-parole de groupes humains

rejetés n'ayant pas voix au chapitre. En 2017, vous êtes récompensée par le prix de l'association des journalistes LGBT, l'Out d'Or pour votre lutte contre l'homophobie au Maroc.

Dans vos écrits, dans vos conférences, dans vos interventions médiatiques, vous vous attachez à défendre la dignité humaine et particulièrement celle des femmes. Pour celles-ci vous revendiquez tant au Maroc qu'en France leur liberté et tout particulièrement celle de disposer de leur corps pour qu'elles soient considérées comme des êtres humains à part entière.

Oui la Tolérance, pour vous, repose sur la liberté, c'est pour elle que vous avez écrit après les attentats de 2015 une tribune dénonçant sans concessions l'intégrisme et le projet de société qu'il porte, « **misogyne, mortifère et liberticide** » tout en soulignant que tous les musulmans en France et dans le monde ne sont pas intégristes.

Car la Tolérance, c'est aussi reconnaître la complexité des relations humaines. Dans votre dernier roman, qui porte sur les années de la fin de la colonisation au Maroc vous montrez très bien cette complexité. Je vous cite une fois encore « **on peut avoir des amis qui sont dans l'autre camp. On est toujours lié à des gens qui ne partagent pas le même point de vue et c'est qui fait la beauté de l'existence** » Ouest-France, 07/07/2021.

La tolérance et sa compréhension de la complexité des relations humaines facilitent la rencontre de cultures de prime abord différentes. Je ne prendrai qu'un exemple, le vin. Boisson, qui aux yeux de beaucoup d'Alsaciens et de Français, paraît incompatible avec la culture musulmane. Dans un interview donné au *Monde* le 27 février 2021, vous envisagez « **la culture du vin comme un patrimoine partagé qui doit se jouer des frontières.** ». Vous y rappelait la culture du vin au Maroc est séculaire, mais aussi que « **depuis la nuit des temps, la poésie arabe fait l'éloge du vin et de l'ivresse. Le vin a fait longtemps partie de la culture musulmane.** »

En effet, par vos écrits, vos interventions dans les médias, vous oeuvrez à consolider le pont entre les deux rives de la Méditerranée, tout comme le festival Strasbourg-Méditerranée, qui s'ouvrira officiellement demain. Belle coïncidence...

Votre ouverture à l'autre, vos engagements au nom de la liberté, votre amour de l'humanité qui, pour vous, doit s'accompagner d'indulgence

pour l'être humain, votre optimisme et l'espoir que vous placez dans la jeunesse, donc dans l'avenir fait de vous une vraie humaniste.

Chère Leïla Slimani, grande figure littéraire forte et engagée dans le paysage culturel et politique de la France et du Maroc, vous ais-je rendu l'hommage que nous tous, présents ou en pensée, voulions vous apporter ? Je l'espère.

Aussi, ce n'est pas sans une profonde émotion que nous allons vous remettre le Prix de la Tolérance Marcel Rudloff 2021.

Strasbourg, le 19 novembre 2021